

sumées, et le malheureux faiseur de silhouettes était assis et mort. On jugea même que c'était depuis quelques jours.

Ceci est triste, ce qui précède est bouffon : image de la vie, qui a toujours un dénouement funèbre, quelles que soient les pantalonnades dont on a égayé le cours de la pièce.

POMMIER.



UN ATELIER

DE LA RUE DE L'OUEST.



Il n'est aucun de nous, — j'entends des plus insoucieux et des plus dissipés, — qui, du sein turbulent de la grande capitale, n'ait, une fois en sa vie, entre un rendez-vous d'amour et un dîner de garçon, entre une affaire et un plaisir, invoqué, par réflexion, l'humble médiocrité d'Horace et la retraite de Racan. Or, rien de plus aisé à se procurer que la médiocrité d'Ho-

race. La retraite de Racan, c'est autre chose. Ne se renferme pas qui veut à Paris. Les bruits de la ville vous suivent partout, les importuns aussi. Les joueurs d'orgue et les visiteurs, les amis et les mendiants sont une espèce tenace et opiniâtre qui n'abandonne pas sa proie. La distance n'a pas été inventée pour ces gens-là; ils ne savent ce que c'est que la distance, ils vous accompagnent ou vont vous chercher : de toutes façons, ils vous trouvent et renversent, à peine éclos, vos beaux projets d'isolement. Savez-vous pourquoi Paris s'est si démesurément agrandi de nos jours; pourquoi nous voyons tant de quartiers nouveaux groupés autour des anciens, tant de cités dans la cité? — Ce n'était pas, comme on l'a cru à tort, spéculation de la part de tant d'honnêtes capitalistes qui se sont ruinés à faire bâtir; mais bien philanthropie. Ils voulaient que les gens paisibles (il y en a) pussent divorcer avec Paris sans passer bail avec le Marais. Ajoutez d'ailleurs à cela que le Marais a singulièrement perdu de son ancienne réputation de bonhomie et de tranquillité depuis qu'on y chante la *Marseillaise* et la *Parisienne*, depuis qu'il y va, comme ailleurs, des colporteurs de journaux, des artistes, et des émeutes. Un asile devenait donc indispensable, où cette intéressante partie de la population parisienne qui ne fait pas de bruit

et craint le bruit, pût se réconcilier et méditer à son aise. C'est ce que comprirent à merveille nos banquiers philanthropes, et plusieurs cités s'élevèrent, qui prirent des noms plus ou moins beaux. A la *Nouvelle Athènes* succéda la *Cité de François I^{er}*; à celle-ci, la *Cité Beaujon*; à cette dernière, la *Cité d'Orléans*, etc., etc.

Tant d'asiles réputés inviolables furent violés l'un après l'autre. Ces petites villes participèrent bientôt de la grande à faire peur aux plus hardis; et, si elles furent un peu moins bruyantes que leur sœur aînée, elles furent incomparablement plus ennuyeuses.

A bien prendre, voyez-vous, il n'est, dans tout ce Paris, qu'un quartier, qu'une rue où l'on puisse s'écouter vivre; où l'on puisse écrire, et peindre, et jouer de la guitare sans distraction, sans préoccupations contrariantes, sans impatience, et sans humeur.

Ce quartier, c'est celui de l'Observatoire; cette rue, c'est la rue de l'Ouest.

Allez rue de l'Ouest, et vous vous croirez dans une rue de Rome; et Paris sera loin, Paris bourgeois et positif, avec ses porteurs d'eau, ses ramoneurs, ses marchands de légumes, et ses odeurs de cuisine. Vous vivrez, vous inventerez; vous deviendrez artiste, si vous ne l'êtes déjà.

Artistes et poètes, en en trouve en quantité dans la rue de l'Ouest.

Et quand je dis *la rue de l'Ouest*, j'entends parler de toutes les rues environnantes : de la rue Madame, de la rue Notre-Dame-des-Champs, de la rue de Fleurus, de la rue Duguay-Trouin. Tout cela, c'est la rue de l'Ouest.

Mais la rue de l'Ouest présente une individualité. C'est pour cela que je m'y tiens.

D'ailleurs j'y ai, ou plutôt, j'y avais un ami, un peintre, Théodebert Munier, dont il m'importe de vous parler, tant je le considère comme un type remarquable de cette *espèce artiste*, peuple distinct, peuple de jeunes gens à tête vive, à tête folle, à tête faible, qui, la plupart avec du talent, quelques-uns même avec du génie, n'arrivent à rien, et se débattent sous leur mauvais sort jusqu'à en mourir. C'est une fatale condition que la leur. Plusieurs succombent. Vous allez voir.

Et d'abord, qu'il me soit permis d'expliquer cette singulière préférence que j'accorde à l'homme sur la chose, à mon ami Théodebert sur la rue qu'il habite. Paris physique et matériel n'a pas seul droit de nous occuper. Paris personnifié dans sa foule, dans son peuple, Paris bigarré de professions diverses, Paris-Musée,

Paris-Théâtre, mérite assurément une place, une belle place dans cette galerie de tableaux qui, comme toutes les expositions, ne saurait se passer de portraits. C'est donc ici plutôt un portrait qu'un tableau que nous prétendons faire : le portrait de Théodebert Munier, l'artiste paresseux par excellence, l'artiste à projets qui rêve des champs dans son atelier, qui rêve de peinture dans les champs ; qui compte avec remords chaque jour, chaque mois, chaque année perdue, et ne se console que chez madame Sagnet (l'artiste de la rue de l'Ouest dîne assez ordinairement chez madame Sagnet), où il perdra encore un jour, encore un mois, encore une année. Ce jeune homme, plein d'avenir et qui manque son avenir, cet artiste qui représente, à lui seul, toute une catégorie d'artistes, a sa place marquée dans ce grand casier où les mille pièces de cette formidable machine qu'on appelle Paris, se trouvent rangées par ordre, étiquetées et numérotées, comme les bouteilles d'une pharmacie, comme les plantes d'un herbier. Si la rue de l'Ouest n'est pas le rendez-vous *obligé* de tous les artistes qui ressemblent à notre ami, du moins elle est leur rendez-vous *probable*. C'est assez, c'est plus qu'il ne nous faut pour conserver à ce chapitre le titre que nous n'étions

pas d'abord bien décidés à lui laisser : — *Un atelier de la rue de l'Ouest.*

Une page bizarre fut écrite une nuit, par quelqu'un. Vous saurez bientôt par qui.

Voici cette page :

— « Il y a de ces moments gris et lourds où
 « notre âme revêt la chape de plomb des moines
 « damnés de Dante ; de ces moments où une
 « souffrance plate pèse sur nous, sans cependant
 « nous faire crier, et ne nous laisse découvrir au
 « loin que l'éternelle uniformité d'un horizon
 « bleuâtre et pluvieux pour toute la vie : se
 « plaindre ne vient pas seulement à l'idée ; on
 « ne songe guère davantage à fuir ; car l'avenir,
 « tel sombre, tel immense qu'il soit, paraît in-
 « franchissable et nécessaire. Il nous tient, il
 « nous serre, il nous enveloppe : il faut le subir
 « tout entier. Une affreuse curiosité que combat
 « en vain le dégoût, nous pousse en avant ; mais
 « comme le damné replet du poète de *l'Enfer*,
 « que fouettent sans cesse les démons à tour de
 « bras pour le faire aller, nous sommes condam-
 « nés à ne faire qu'un pas tous les mille ans.
 « Siècles de douleurs ennuyeuses, d'incertitudes
 « démesurées, comment vous remplir!... Il ne
 « peut passer dans les veilles de celui qui souffre
 « ainsi que des pensées hautes et mornes, que

« de ces longues figures dantesques, drapées de
 « grandes robes rouges tombant à plis droits et
 « roides, à grandes manches noires traînantes
 « jusqu'à terre ; traits bruns et saillants ; menton
 « carré et osseux ; figures taciturnes, qui disent
 « des mots durs et solennels, et dont la voix
 « creuse ne fait que désoler de plus en plus qui
 « l'écoute. A ces apparitions succèdent presque
 « toujours des rêves à l'avenant : tantôt, c'est un
 « trajet funèbre, fasciné par le regard fixe de
 « trois vieilles lavandières qui tournent leur tête
 « en arrière, comme sur un pivot, et tordent du
 « linge à quelque fontaine maudite ; tantôt, c'est
 « le globe des yeux que nous nous sentons cou-
 « per au tranchant affilé d'un rasoir invisible!...
 « Caprices atroces d'une imagination blasée par
 « l'habitude du malheur ; lugubre occupation qui
 « n'est pas même le délire, et qui roule à froid
 « dans un cerveau d'homme découragé!... »

Théodebert Munier n'en écrivit pas davantage. Il se sentait aller à des bâillements convulsifs. Il comprit à la pesanteur de ses paupières que le sommeil allait venir. Plume et papier lui tombèrent des mains... Sa tête, fléchissant peu à peu, finit par peser de tout son poids sur le chevet. Le bout de chandelle qui brûlait à côté de son lit, dans un bougeoir de fer-blanc, roula jusqu'à la porte, renversé par un violent coup de poing.

Cette sage précaution une fois prise, l'artiste s'endormit profondément.

Puisqu'il dort, causons un peu de Théodebert Munier.

C'est un garçon de cinq pieds environ, d'assez mauvaise mine, et d'un extérieur plus que négligé; il a je ne sais quoi de fauve dans le regard, je ne sais quoi d'oblique dans la démarche, qui éloignerait de lui tout d'abord l'homme le plus confiant, pour peu qu'il prît à celui-ci fantaisie de lier connaissance avec Théodebert. Au reste, il serait mal payé de ses avances. L'autre est peu communicatif, et je doute fort qu'il daignât accorder un salut en échange de tant de politesses. C'est sa coutume. Et cette fixité désespérante qu'il porte dans les yeux, n'est, je vous assure, et lui-même me l'a déclaré vingt fois, qu'un moyen assez adroit de passer au milieu des hommes sans les voir. Il se soucie bien des hommes, lui! sans doute il a besoin d'eux, mais il a résolu de s'en passer. Il s'en passe. Pourtant il est artiste, non pas artiste dans le sens vulgaire du mot, mais artiste comme il faut l'entendre d'un ardent jeune homme qui est né, pour ainsi dire, dans la chapelle sixtine, qui y joua tout enfant, devant les marbres prodigieux de Michel-Ange, qui y dessina religieusement, à genoux, jusqu'à l'âge d'homme, et qui, alors, se releva confiant

en lui-même, tant il se sentait de force au cœur, et de chaleur dans l'âme. Une large et belle carrière s'ouvrait pour lui à Rome : princes et cardinaux l'avaient déjà remarqué, déjà appelé. Marche, Théodebert; à l'œuvre, mon garçon! voilà qu'on t'ouvre le Vatican, voilà des chapelles à orner, des chapelles, entends-tu, telles qu'on en donnait aux grands maîtres d'Italie, ces infatigables ouvriers! Exécute aussi ta fresque, jeune homme, et fais-moi de la peinture monumentale, de cette colossale peinture qui fait corps avec un édifice! A tes pinceaux, Théodebert, et brosse-moi hardiment ces murailles d'église comme si le diable en personne était là, te poussant, te fouettant, te criant : *Marche!* et se cramponnant avec contorsions sur ta palette tremblante!... A l'ouvrage, mon brave, et ne t'endors pas. Il me faut cela dans six semaines!...

La jalouse fortune ne lui accorda pas huit jours. Une lettre timbrée de Bayonne lui apprit que sa mère était malade, dangereusement malade.. Adieu Rome! adieu l'art, adieu tout! Théodebert se jette, dans un transport de fièvre, à bas de l'échafaud qu'on avait dressé pour lui dans une chapelle latérale de Saint-Pierre, et fuit de Rome comme un insensé, sans argent et sans passe-port. On l'arrête à Pise. Il se mord les poings de rage au fond d'un cachot infect et

malsain, où ses joues se creusent, où ses yeux se cavent, où ses cheveux tombent, où sa santé dépérit. Un jour pourtant on vient lui dire qu'il est libre; on lui donne un peu d'or qu'il avait oublié à Rome, et voilà Théodebert courant de nouveau vers Bayonne. Cette fois il arriva. Sa mère se portait bien. Mais la carrière de l'artiste était fermée du côté de Rome. Il le sentit, et, d'un bond, le voilà à Paris.

Que faire à Paris, où nul ne le connaît, où nul ne le soupçonne, où chaque chose vue à son tour lui fait peine et pitié? Que faire dans ce Paris, où il y a un musée pour les badauds, des portraits au lieu de tableaux, des amateurs au lieu d'artistes? Sa chère peinture, sa peinture pieuse et grave, et majestueuse, et toujours immense, il la demande, il la cherche, il ne la trouve plus. Transplanté à Paris, Théodebert est dépaysé, égaré, perdu... — Que faire! — Il loue un atelier, un grand atelier, bien loin de la ville et surtout du musée; un atelier spacieux comme une halle, où l'artiste romain aura ses coudées franches, où il pourra s'entretenir de longues heures face à face avec Raphaël, avec Michel-Ange, avec les deux Carrache, avec Léonard de Vinci. Pardieu! c'est une bonne idée que tu as eue là, Théodebert! Au moins, tu peindras pour toi, tu peindras à ta guise, sans souci de

l'exposition du Louvre et des médailles d'encouragement. Isole-toi, renferme-toi, calfeutre portes et fenêtres, ne sors que pour dîner, dis comme Sertorius : *Rome est toute où je suis!* — C'est bien, c'est à merveille; je t'approuve, je t'applaudis, je t'admire! — Mais tu ne vendras pas tes tableaux.

Belle menace! eh! que lui importe à lui! Ses tableaux, qu'il les vende ou non, seront toujours faits, toujours là. Aucun n'est encore ébauché : c'est égal, il les finira tous. Il a déjà fait l'acquisition d'une toile de trente pieds. Cela lui semble une dimension des plus ordinaires. Trente pieds de toile qu'il a payés comptant chez Haro!... Le voilà ruiné pour six mois, mais aussi l'œuvre sera belle!

Théodebert couvrit l'immense toile en moins d'un mois, — et en resta là. Quelques parties du tableau étaient déjà fortement accusées, presque terminées; cela promettait d'être beau, mais cela n'était encore, à proprement parler, qu'une esquisse. Théodebert n'y toucha plus. Un jour, je ne sais lequel, il s'avisa de prendre en dégoût le séjour de l'atelier. Il sortit pour se distraire; il ne vit pas le monde, mais il vit du monde, et rentra vers minuit profondément affligé de n'avoir encore rien fait pour de l'argent. Sa tête brûlait, sa main droite fouillait sa poitrine; il